

une origine surnaturelle pour la langue de leur amour, et ils nous ont fait voir les esprits célestes et Dieu lui-même faisant appel aux plus nobles éléments pour la création des mots français. Chez d'autres enfin, en plus petit nombre, le vers s'emplit de toutes les colères et de tous les sombres pressentiments de l'heure et le poème devient un appel claironnant à la défense de notre parler.

On n'a pas reculé, non plus, devant les rythmes les plus compliqués. Nous avons même cueilli au passage quelques sonnets, les uns d'assez bonne facture, les autres inférieurs à un long poème. Ces louables efforts attestent tout de même un souci et une connaissance plus parfaite du métier. Il y a quelque chose de plus ailé dans la phrase poétique, de plus aérien dans les mots. Le vocabulaire s'élargit, l'élan devient plus généreux. Peu à peu nous nous éloignons de ces graves et pesantes allures par où trop de nos anciens poètes s'apparentent aux froids versificateurs.

Ce qui est moins heureux, c'est la pauvreté trop générale de la pensée. S'il n'en fallait accuser trop souvent la jeunesse des concurrents, ce serait à redouter la menace d'une grave hérésie esthétique. De grâce, que nos écrivains en vers n'oublient pas les traditions du clair génie français. Non, l'habileté de la technique, fût-elle poussée jusqu'à la virtuosité, ne saurait nous rendre l'idéal du poète. La poésie ne peut que déchoir à se vider de l'idée pour se faire la rivale d'arts inférieurs. Elle est le premier des arts parce que nul autre ne sait rendre comme elle la beauté de la pensée qui tient à la beauté de l'âme. Et le plus sûr moyen d'ajouter à la beauté durable de ses poèmes, c'est d'ajouter à la puissance et à la noblesse de son esprit. Si donc nos jeunes poètes veulent devenir de grands poètes, ils ne doivent pas hésiter devant la plus haute culture; ils sauront se plier en plus à la nécessité de la discipline traditionnelle, " hors laquelle, comme dit Auguste Dorchain, en aucun pays et en aucun siècle, n'a existé la toute-puissante formule incantatoire, l'incomparable instrument de beauté qu'on appelle le vers. "

Quand ils seront convaincus que la poésie, comme la prose, se nourrit avant tout de moëlle intellectuelle, ils auront horreur de cette rhétorique facile où l'abondance verbale, le scintillement des mots rares et la magie du vers voilent encore mal une indigence profonde. Ainsi, dans le dernier concours, quelques-uns passent en revue tous les sons de la nature, pour exalter trop brièvement, dans la finale d'une dernière strophe, le son du verbe français; d'autres ont fait l'énumération de toutes les beautés de notre pays pour leur préférer la splendeur de notre parler. Ces amplifications qui sentent le procédé d'école, valent encore moins qu'elles ne coûtent.